

## Référence électronique

GUUINIC Théodore, « L'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796) : un enseignement conjoint des sciences et des arts », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude*, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes, mis en ligne en juin 2019.

**Théodore GUUINIC**  
**ENSA de Montpellier**  
**Laboratoire LIFAM / IRCL – UMR 5186**

## **L'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796) : un enseignement conjoint des sciences et des arts**

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'autonomie des arts paraît mise en tension par un essor des sciences et techniques, sous l'effet duquel les idéaux de beauté et d'utilité tendent à converger<sup>1</sup>. C'est notamment par l'architecture, art utile, que l'autonomie des arts libéraux se disloque au sein d'académies où scientifiques et techniciens peuvent s'immiscer, dans le cadre des enseignements liés à l'architecture. Au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'insertion des ingénieurs dans les cercles académiques achève ainsi d'illustrer l'extension croissante du champ d'action de l'ingénieur sur les terrains d'exercice de l'architecte. La présente communication, issue d'une recherche en cours<sup>2</sup>, propose d'étudier la réunion des arts et des sciences dans la pédagogie de l'école des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796).

### **La création de l'école, entre fondation et refondation**

Créée à la veille de la Révolution en 1787, l'école des arts et ponts et chaussées de Montpellier est indissociable d'une institution mère qui la précède et en amorce la pédagogie : la Société des beaux-arts. Fondée en 1779 à l'initiative du libraire et marchand d'art Abraham Fontanel, la société dispense en son sein quatre cours de dessin : principes, académies, ronde bosse et modèle vivant. Les élèves primés dans ces différentes classes sont invités à exposer leurs travaux lors de salons annuels. Financée d'abord grâce au soutien d'un groupe de notables montpelliérains soucieux d'encourager le progrès des arts, l'école peut bientôt compter sur des subventions croissantes accordées par les États du Languedoc et la municipalité de Montpellier, en reconnaissance du succès et de l'utilité de l'école. En dépit de ces nouveaux soutiens, l'école connaît pourtant en 1786 plusieurs difficultés – baisse de l'assiduité des élèves, rivalités internes, difficultés financières, départ d'un professeur d'architecture –, des difficultés auxquelles le projet de transformation de l'établissement en école des ponts et chaussées, envisagé depuis 1784, n'est peut-être pas étranger.

Ce n'est qu'au début de l'année 1787 que s'accomplit la création de l'École des ponts et chaussées<sup>3</sup> dont les États du Languedoc proposent d'assumer complètement le financement<sup>4</sup>, en y réunissant l'école de dessin de la Société des beaux arts, qui est bientôt dissoute. Cette refondation ne doit pas masquer la continuité qui unit les deux établissements, grâce auxquels se maintient un enseignement gratuit du dessin aux mêmes heures et dans les mêmes locaux de l'ancien collège des Jésuites. Plusieurs professeurs de l'école sont alors confirmés dans leurs fonctions : Abraham Fontanel, libraire et principal fondateur, conserve sa place de garde des plâtres, dessins et modèles de la Société, tandis que le peintre Jean-Jacques Bestieu y reste

---

<sup>1</sup> SZAMBIEN Werner, *Symétrie, goût, caractère. Théorie et terminologie de l'architecture à l'âge classique, 1550-1800*, Paris, Picard, 1986, p. 18.

<sup>2</sup> GUUINIC Théodore, thèse en cours sous la direction de T. Verdier et F. Villemur, Université Paul Valéry Montpellier III / ENSA de Montpellier.

<sup>3</sup> Archives départementales de l'Hérault, C 7903, Assemblée générale des associés de la Société des beaux-arts, 19 janvier 1787.

<sup>4</sup> A.D.H., C 7643, Assemblée des États de Languedoc, 1787-1788.

### Référence électronique

GUUINIC Théodore, « L'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796) : un enseignement conjoint des sciences et des arts », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude*, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes, mis en ligne en juin 2019.

professeur de dessin, poste qu'il occupe jusqu'en 1814. Prolongeant la pédagogie de la Société des beaux-arts, l'École des ponts et chaussées de Montpellier ne fait donc que s'adosser à une école de dessin qui lui préexiste et qui lui survit.

### De nouveaux enseignements techniques organisés autour de l'architecture

En marge de telles permanences, la refondation apporte plusieurs innovations, qui mettent en lumière la singularité de l'école nouvellement créée : l'enseignement du dessin, jusqu'ici tourné vers l'art de la peinture, s'inscrit dès lors dans un ensemble de cours organisés autour de l'architecture. En outre, les nouvelles classes – mathématiques et ponts et chaussées – ont en commun de dispenser des savoirs scientifiques et techniques, incarnant la nouvelle vocation de l'établissement. Le cours de mathématiques est confié à Jean-Hippolyte Danyzy, titulaire de la chaire de mathématiques et d'hydrographie de la Société Royale des sciences de Montpellier depuis 1783. Le cours de ponts et chaussées est quant à lui dispensé par plusieurs jeunes architectes : Charles-Étienne Durand, architecte et inspecteur des ponts et chaussées (de 1786 à 1792), auquel succèdent les architectes et membres du Génie Jean-Pierre Blanc (en 1792 et 1793) et Jérôme-René Demoulin (de 1794 à 1796). Parmi ces trois professeurs, Charles Durand mérite une attention particulière, car il marque l'école le durablement et laisse les témoignages des fouillés sur le contenu des cours.

### Le cours de Durand : une approche généraliste privilégiant « l'architecture économique »

Professeur depuis 1786, Charles-Étienne Durand est un ancien élève de la Société des beaux-arts. S'il incarne, à ce titre, une continuité avec le professorat de ses maîtres Giral et Donnat, il est chargé d'élaborer un nouveau cours spécifique aux ponts et chaussées, qu'il dispense jusqu'au printemps 1792. À l'ouverture de l'école, Durand est jeune architecte riche d'une expérience de six années dans le suivi de travaux relatifs à des routes, à des ponts ou à des édifices, notamment comme inspecteur au service du directeur des travaux publics de la Province de Languedoc Isaac Étienne Grangent. L'école nomme donc une jeune figure de la profession, dont les compétences doivent permettre d'ajouter au cours d'architecture existant une coloration plus technicienne. C'est du moins ce que promettent les plans de cours de l'école où le cours de ponts et chaussées<sup>5</sup> est conçu en coordination avec les leçons de mathématiques<sup>6</sup>. Durand y propose de centrer son cours sur ce qu'il nomme « l'architecture économique »<sup>7</sup> : il s'agit pour lui de « traiter d'abord des constructions les plus simples », celles « de pure nécessité », précisant qu'« il faut que l'utile soit toujours préférable à l'agréable » car « les architectes de province doivent avoir plutôt des idées saines sur l'architecture et [viser] la plus grande simplicité, les arts doivent d'abord servir à l'utilité générale, et ensuite à nos plaisirs »<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> A.D.H., C 7903, Charles-Étienne Durand, « Cours d'architecture pour l'académie des beaux arts de Montpellier par M. Durand professeur », s.d. [1787] ; « Mémoire sur divers objets concernant la classe d'architecture de l'école des ponts et chaussées (...) », s.d.

<sup>6</sup> A.D.H., C 7903, Programme de cours de Danyzy, non signé, s. d. Le programme de mathématiques prévoit en première année géométrie, calcul littéral et numérique ; en seconde année sections coniques, trigonométrie et nivellement ; en troisième année mécanique, statique, hydraulique.

<sup>7</sup> A.D.H., C 7903, « Mémoire pour rendre compte à MM. les commissaires des travaux publics de l'état de l'École de dessin, ponts et chaussées », 27 mars 1787.

<sup>8</sup> A.D.H. C 7903, Charles-Étienne Durand, Programme du cours d'architecture, s. d.

### Référence électronique

GUUINIC Théodore, « L'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796) : un enseignement conjoint des sciences et des arts », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude*, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes, mis en ligne en juin 2019.

Quelques années plus tard, en 1791, Charles Durand met au net ses cours<sup>9</sup>, qui permettent de juger de la teneur de la pédagogie réellement mise en œuvre. Elle diffère parfois des intentions de 1787. Il y revendique une approche généraliste car, explique-t-il, les ingénieurs de ce canton sont « forcés de savoir faire un peu de tout pour ne pas s'exposer à manquer d'ouvrages et pour ne point passer pour ignorants, dans un pays comme celui-ci où on ne fait nullement aucune distinction d'un ingénieur des ponts et chaussées, à un architecte, et quelque fois encore de celui-ci à un ingénieur militaire »<sup>10</sup>. Parallèlement à l'affirmation d'une approche technique, les considérations artistiques relatives à l'architecture conservent une place notable. Celles-ci sont notamment inspirées par le *Cours* de Jacques-François Blondel<sup>11</sup> et par un ouvrage du littérateur Jean-François Sobry<sup>12</sup> ; sources qui soulignent la sensibilité littéraire de Durand.

### Matériel pédagogique, modalités d'enseignement et vocation de l'école

Contrairement aux cours de dessin inaugurés dans le cadre de la Société des beaux arts et tenus en fin de journée, l'école des ponts et chaussées se présente comme une école à plein-temps, occupant les élèves six jours par semaine de neuf heures à midi et de quatorze heures à seize heures<sup>13</sup>. Les deux écoles semblent ainsi complémentaires, les cours de dessin offrant un premier enseignement du dessin utile pour appréhender l'architecture et les ponts et chaussées. Elles gardent cependant des vocations distinctes, comme le suggèrent les effectifs des classes : un rapport des professeurs de l'école estime le nombre d'élèves à cent quarante en cours de dessin, pour une dizaine seulement dans le cours de ponts et chaussées<sup>14</sup>. Embrassant conjointement les édifices et les ponts, Durand enseigne d'abord à composer, puis à en diriger la construction<sup>15</sup>. Pour cela, il s'appuie sur une série de dessins – édifices, ponts, machines de chantier – qu'il fait copier à ses élèves. Si l'on ignore le contenu des leçons données après le départ de Durand en mars 1792, on sait que ses successeurs Jean-Pierre Blanc et Jérôme-René Demoulin seront recrutés pour les mêmes compétences<sup>16</sup> et s'appuieront sur un matériel pédagogique analogue, constitué de modèles dessinés et en reliefs<sup>17</sup>.

---

<sup>9</sup> Archives de l'Académie de Nîmes, 2 vol., Ms. 3384-1 et Ms. 3384-1 [Hm 04], Charles-Étienne Durand, *Cours d'architecture pour l'École des ponts et chaussées de Montpellier, par le Sieur Durand professeur d'architecture de la dite école*, 1791.

<sup>10</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 211-212.

<sup>11</sup> BLONDEL Jacques-François, *Cours d'architecture, ou Traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments : contenant les leçons données en 1750 et les années suivantes*, [continué par M. Patte], 6 vol., Paris, Desaint, 1771-1777. Sur ce sujet, voir : GUUINIC Théodore, « L'influence de J.-F. Blondel sur le cours d'architecture de l'école des ponts et chaussées de Montpellier », communication au colloque *Jacques-François Blondel et l'enseignement de l'architecture. La dernière leçon de l'architecture "à la française"*, décembre 2017, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris.

<sup>12</sup> SOBRY Jean-François, *De l'Architecture*, Paris, Couturier fils, 1776.

<sup>13</sup> A.D.H., C 7903, « Arrangements faits par les fondateurs de l'Académie de peinture, sculpture et architecture de la ville de Montpellier », s.d.

<sup>14</sup> A.D.H., L 3830, Rapport non daté [hiver 1791/1792].

<sup>15</sup> GUUINIC Théodore, « Apprendre l'art de bâtir à Montpellier à la veille de la Révolution, à travers le Cours inédit de Charles Durand (1791) », communication au III<sup>e</sup> Congrès francophone d'histoire de la construction, Nantes, juin 2017 (à paraître en 2019).

<sup>16</sup> A.D.H., L 2492, « Programme pour les concurrents à la chaire d'architecture dans l'académie des arts de la présente ville », 16 octobre 1792.

<sup>17</sup> Un inventaire dressé en l'an VI dénombre une centaine de dessins et une quinzaine de modèles en relief (notamment ponts, grues, sonnettes) : A.D.H., L 2483, « Inventaire des objets confiés au conservateur des dessins près l'École centrale », 23 frimaire an VI [13 décembre 1797].

### Référence électronique

GUINIC Théodore, « L'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796) : un enseignement conjoint des sciences et des arts », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude*, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes, mis en ligne en juin 2019.

### Un enseignement conjoint des arts et des sciences

Élaboré à la veille de la Révolution, l'enseignement de l'école des arts, ponts et chaussées semble autant ressortir du projet d'union des « arts » des Lumières que d'un contexte révolutionnaire plus attentif aux besoins utilitaires, auxquels répond la diffusion des savoirs constructifs. Se trouve ainsi favorisée l'élaboration d'un enseignement généraliste accéléré, offrant une formation professionnelle tout en préparant l'entrée aux grandes écoles parisiennes<sup>18</sup>. Envisagée d'une façon plus générale, l'identité de l'établissement montpelliérain réside enfin dans l'idée d'un enseignement conjoint des arts et des sciences, qui est le fruit du mariage de raison avec l'école de dessin de la Société des beaux-arts, grâce auquel pourront persister les cours de ponts et chaussées après 1791<sup>19</sup> et après 1793. L'instabilité institutionnelle de la période révolutionnaire suscite d'ailleurs un rapprochement de circonstances analogue, de la part des anciens membres de la Société Royale des sciences de Montpellier, qui forment en l'an III la Société libre des sciences et belles-lettres, où ils côtoient juristes, militaires, négociants et hommes de lettres. C'est d'ailleurs dans ce cadre que Danyzy et Durand resteront en contact<sup>20</sup> bien après la fermeture de l'école, comme en témoigne un mémoire adressé par Durand quinze ans après son départ de Montpellier<sup>21</sup>. D'une institution à l'autre, la persistance de leur relation souligne le rôle central des structures académiques pour la circulation des savoirs dans un contexte où s'accroît la mobilité des savants et des ingénieurs<sup>22</sup>.

À l'extrême fin du siècle, l'exemple de l'école des ponts et chaussées de Montpellier met ainsi en lumière la place de l'architecture au cœur du « système » des savoirs techniques et artistiques et invite à s'interroger sur le rôle particulier des scientifiques et techniciens dans le cadre de l'enseignement des arts. Au moment même où la Révolution investit l'architecture d'une fonction symbolique renouvelée, c'est bien en raison de sa vocation utilitaire que celle-ci s'établit au centre du projet pédagogique élaboré à Montpellier, où de fait, elle contribuera autant aux travaux publics qu'à ériger la gloire de la Révolution.

### Présentation de la documentation

L'histoire de l'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier est longtemps restée méconnue, contrairement à celle de la Société des beaux arts qui fit l'objet de travaux universitaires (Fabien Nicolas, 1998) et d'une exposition récente (Hilaire et Stepanoff, 2017). D'autres travaux universitaires, portant sur l'enseignement ou la vie artistique au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (Laredo, 1985), avaient signalé l'existence de l'école sans pouvoir toutefois en présenter un tableau complet. Plusieurs travaux de thèse récents (Isaac, 2018 ;

---

<sup>18</sup> Ce point a été souligné par Catherine Isaac également pour l'exemple toulousain (ISAAC Catherine, « L'École des Ponts et Chaussées de Montpellier, 1787-1790 », *Études Héraultaises*, n° 46, 2016, p. 51). Pour l'école de Montpellier, on peut citer le cas de Bruno Plagniol, ancien élève de Durand intégrant l'École centrale des travaux publics en 1795.

<sup>19</sup> Décret relatif à l'organisation des ponts et chaussées du 19 janvier 1791, actant l'absorption des administrations des pays d'État.

<sup>20</sup> Danyzy en est membre, Durand correspondant. *Recueil des bulletins publiés par la Société libre des sciences et belles-lettres de Montpellier*, n°43-44, 1809, p. 458.

<sup>21</sup> Nîmes, Archives de l'Académie de Nîmes, sans cote, Charles-Étienne Durand, « Mémoire sur les constructions en charpente », [v.1807].

<sup>22</sup> Outre la mobilité forcée des ingénieurs des ponts et chaussées, on peut également citer les cas de Jean Nicolas Pierre Hachette nommé à Collioure en 1793-1794, ou des séjours parisiens de Jean-Antoine Chaptal en 1777-1780 et sous la Révolution.

### **Référence électronique**

GUINIC Théodore, « L'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796) : un enseignement conjoint des sciences et des arts », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Guinic, en cours) y ont ainsi apporté des compléments, éclairés par des pièces d'archives inédites. Les manuscrits de Charles Durand jetant notamment un nouveau jour sur la pédagogie effective de l'établissement.

Les archives relatives à l'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sont principalement conservées aux Archives Départementales de l'Hérault. Nous ne citons pas ici les sources d'archives relatives aux institutions sœurs évoquées : la Société des beaux arts (1779-1787), l'École du Génie de Toulouse (1782-1791), la Société royale des Sciences (1706-1793), la Société libre des sciences et belles lettres de Montpellier (1795-1816) et l'École centrale (1796-1804).

### **Sources d'archives**

#### Montpellier, Archives Départementales de l'Hérault

C 7903 : École des ponts et chaussées : correspondances, mémoires, délibérations, comptabilité (appointements des professeurs), récompenses, et inventaires.

L 64 : Pétitions des professeurs et employés de l'École de dessin, ponts et chaussées de Montpellier, appointements et honoraires des professeurs.

L 2483 : Inventaire des objets confiés au conservateur des dessins près l'École centrale, (23 frimaire an VI).

L 2492 : École des arts, ponts et chaussées de Montpellier : pétitions des professeurs de l'Académie des arts pour le paiement de leur traitement, programme du concours pour la place de professeur d'architecture, correction des épreuves (1792-an II).

L 2493 : École des arts : pétition de Blanc, ex-professeur d'architecture relative à son traitement (brumaire an III) ; mandatement des traitements des professeurs et employés (an IV) ; distribution des prix (s.d.).

L 3828 : Pétition des professeurs de l'académie publique de dessin (1791).

L 3830 : École des arts, ponts et chaussées. Réponse des professeurs de l'Académie des arts aux questions qui leur ont été proposées par Messieurs du Directoire du District, et quelques observations sur cet établissement (1792) ; plan du collège des Jésuites.

L3832 : École des arts, ponts et chaussées. Traitement des professeurs de l'École des arts et ponts et chaussées ; nomination de J.-R. Demoulin comme professeur d'architecture à l'École des arts, ponts et chaussées, procès-verbal de sa prise de fonction, pétition en faveur du portier, traitements des professeurs (an II-an IV).

#### Nîmes, Archives de l'Académie de Nîmes

Charles-Étienne Durand, *Cours d'architecture pour l'École des ponts et chaussées de Montpellier, par le Sieur Durand professeur d'architecture de la dite école*, 1791, Archives de l'Académie de Nîmes, 2 vol., Ms. 3384-1 et Ms. 3384-1 [Hm 04].

### Référence électronique

GUUNIC Théodore, « L'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796) : un enseignement conjoint des sciences et des arts », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Charles-Étienne Durand, « Mémoire sur les constructions en charpente », [v.1807], Archives de l'Académie de Nîmes, sans cote.

### Bibliographie

GUUNIC Théodore, « Apprendre l'art de bâtir à Montpellier à la veille de la Révolution, à travers le Cours inédit de Charles Durand (1791) », communication au III<sup>e</sup> Congrès francophone d'histoire de la construction, Nantes, juin 2017 (à paraître en 2019).

HILAIRE Michel et STEPANOFF Pierre (dir.), *Le musée avant le musée : La Société des beaux-arts de Montpellier (1779-1787)*, Gand, Snoeck, 2018.

ISAAC Catherine, « L'École des Ponts et Chaussées de Montpellier, 1787-1790 », *Études Héraultaises*, n<sup>o</sup> 46, 2016, p. 45-54.

ISAAC Catherine, « Construire en province au XVIII<sup>e</sup> siècle : les ingénieurs des États de Languedoc », thèse de doctorat en Histoire sous la direction de P. Julien et É. D'Orgeix, Université Toulouse II - Jean Jaurès, 2018 [non consultée].

LAREDO Dominique, « La vie artistique à Montpellier sous la Révolution (1789-1799) », Mémoire de DEA, dir. Laure Pellicer, UPV, 1985. « L'enseignement artistique » p. 19-29.

NICOLAS Fabien, *Un exemple de la vie artistique en province à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : La Société des Beaux-arts de Montpellier (1779-1787)*, mémoire de maîtrise en histoire de l'art, dir. Laure Pellicer, Montpellier III, 1998.

### Liste des individus mentionnés

- **Jean-Jacques BESTIEU** (Montpellier, 1754 - Montpellier, 1842), peintre directeur de l'école de dessin de la Société des beaux-arts en 1786. Il enseigne ensuite le dessin jusqu'en 1814, successivement au sein de l'École des arts, ponts et chaussées (1787-1796), de l'École centrale (1796-1804) et de l'école municipale de dessin (1806-1814).

- **Jean-Pierre BLANC** (Montpellier, 1766 - Montpellier, 1840), architecte et membre du Génie professeur d'architecture à l'École des ponts et chaussées du 23 mars 1792 au 11 juin 1793.

- **Jean-Antoine CHAPTAL** (Nojaret, 1756 - Paris, 1832), chimiste chimiste formé à Montpellier, ministre de l'Intérieur de Bonaparte.

- **Jean-Hippolyte DANYZY** (1748 - Privas, 1827)

Fils d'Augustin Danyzy (1698-1777) ; titulaire de la chaire de mathématiques et d'hydrographie de la Société Royale des sciences de Montpellier à partir de 1783. Professeur de mathématique à l'École des arts, ponts et chaussées.

- **Jérôme-René DEMOULIN** (Montpellier, 1758 - Augusta, Sicile, 1799), architecte et membre du Génie

### **Référence électronique**

GUUINIC Théodore, « L'École des arts, ponts et chaussées de Montpellier sous la Révolution (1787-1796) : un enseignement conjoint des sciences et des arts », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

professeur d'architecture à l'École des arts et ponts et chaussées du 30 juin 1794 à mars 1796.

- **Jacques DONNAT** (Montpellier, 1742 - Montpellier, 1824), architecte élève puis collaborateur et gendre de Jean-Antoine Giral ; professeur d'architecture à la Société des beaux-arts (1779-1786).

- **Charles-Étienne DURAND** (Montpellier, 1762 - Nîmes, 1840), architecte nommé professeur d'architecture à la Société des beaux-arts le 8 avril 1786, il est confirmé à ce poste au sein de l'École des ponts et chaussées de Montpellier de son ouverture en 1787 jusqu'à sa démission en mars 1792. En mai 1792, il est nommé ingénieur des ponts et chaussées du département du Gard.

- **Abraham FONTANEL** (Mende, 1741 - Montpellier, 1817), libraire et marchand d'art économiste et garde des plâtres, dessins et modèles au sein de la Société des beaux-arts, puis successivement à l'École des arts, ponts et chaussées (1787-1796), et à l'École centrale (1796-1804).

- **Jean-Antoine GIRAL** (Montpellier, 1713 - Montpellier, 1787), architecte architecte de la Province de Languedoc et professeur d'architecture à la Société des beaux-arts (1779-1786).

- **Isaac Étienne GRANGENT** (1738 - ?), Directeur des travaux publics de la province du Languedoc.

- **Jean Nicolas Pierre HACHETTE** (Mézières, 1769 - Paris, 1834), dessinateur et mathématicien dessinateur à l'École royale du génie de Mézières, puis professeur d'hydrographie à Collioure (1793-1794) ; à partir de 1794 adjoint de Monge pour le cours de géométrie descriptive à l'École polytechnique.

- **Jean-François SOBRY** (Lyon, 1743 - Paris, 1820), avocat, littérateur, imprimeur théophilanthrope, plus tard commissaire de police.